

SB34 concorde  
27.3 - 24.5.2025

Fabiola Burgos Labra  
Massao Mascaro  
Wim De Pauw  
Reinier Vrancken

*solitesse*



Commissariat d'exposition : Léane Lloret

<https://sb34.org/>

Rue de la Concorde 16, 1050 Ixelles

## Liste des oeuvres

1. Massao Mascaro  
*Sans Titre (Fantômes)*  
2019-2025
2. Fabiola Burgos Labra  
*Structure that Builds Space, Also Confines It IV*  
2025
3. Wim De Pauw  
*A King Listens*  
2025
4. Fabiola Burgos Labra  
*167 Greenpoint Avenue, Brooklyn, NY*  
2022
5. Reinier Vrancken  
*swallowswallow*  
2025

*solitesse* invite à réfléchir aux stigmates intrinsèques du quotidien et à notre rapport à la perception. S'imposant comme des témoignages de moments, les œuvres de Fabiola Burgos Labra, Massao Mascaro, Wim De Pauw et Reinier Vrancken apparaissent telles des traces récoltées à l'ombre de silhouettes visibles. Ces silhouettes sont celles de monuments connus ou anonymes, du latin *monumentum*, dérivé du verbe *moneo* « se remémorer ».

Réunies pour l'inauguration du nouvel espace SB34 concorde, les pièces de techniques et formes différentes posent la question de ce qui distingue l'œuvre d'art du produit, et de sa persistance unique. A mi-chemin entre passé et futur, ces témoignages de projections interrogent par leur dualité, la légitimité d'un congrès de nos monuments soliloques.

1. Massao Mascaro

*Sans Titre (Fantômes) 2019-2025*

Deux tirages gélatine argentique sur papier baryte, 24 x 30 cm

Ce diptyque participe d'une série d'environ cinquante photographies capturées à Bruxelles entre 2019 et 2025 et qui témoignent toutes d'un même sujet. Ce sont des matelas laissés dans l'espace public, le plus souvent dépouillés de leurs housses, vulnérables, sans cadres.

Lors de ses déplacements dans les rues de la ville, Massao Mascaro s'arrête et les photographie. Il les inventorie, constituant ainsi un catalogue – sorte d'annuaire pour matelas anonymes. Si leur localisation reste sans indices, leur nonchalance contraste avec le contexte urbain, leurs motifs résonnent avec ceux des dalles et des pavés. D'apparence silencieux, ces objets abandonnés sont pourtant extrêmement bavards. Leur surface est imprimée de traces; leur relief est marqué d'empreintes de corps. Parfois, leur positionnement même évoque des postures humaines liées à des états d'esprits, des humeurs, des états d'âme.

A la fois nombreux et uniques, les matelas de Bruxelles sont porteurs d'une dualité indéniable, inexorablement liée au contexte de la capitale. Invisibles mais encombrants, ils exposent les marques de notre intimité aux yeux de tous; révélant nos travers, nos mauvaises postures. Trop usés pour être désirés, trop gratuits pour être envisagés, ils sont pourtant reliques de nos vies, témoins de nos nuits. Leur silhouette sculpturale habite la rue. A travers cette série qui s'impose comme un manifeste, l'artiste confronte notre regard à ce que nous ne voulons pas voir, ce qui est là. Cette série n'a encore jamais été montrée.

Massao Mascaro (né en 1990, Lille, France), grave souvent autour des territoires où il aime errer. Son travail est un équilibre délicat entre autobiographie, topographie et politique. Mêlant documentaire et poésie, Massao compose des voyages lyriques et littéraires à travers les villes méditerranéennes : de la Calabre de ses ancêtres, à l'espace mythique du jardin, en passant par les rues et les parcs de Madrid. La portée de son travail est profondément politique, car elle est ancrée dans le besoin d'explorer la relation entre les humains et les espaces, tant culturels que géographiques, qu'ils habitent.

Massao Mascaro vit et travaille entre Bruxelles et Genève. Il a fait l'objet d'expositions solo au Centre de la photographie de Genève (2025), Galerie C - Paris Photo Curiosa section (2023), Paris; Hopstreet Gallery, Deurle (2022); Fondation A Stichting, Bruxelles et Photo Saint-Germain, Paris (2021); Bozar, Bruxelles (2016); Contretype, Bruxelles (2015).

Expositions collectives : Paris Photo, Galerie C, Grand Palais, Paris; Briefing Room, Bruxelles; Musée départemental Albert-Kahn, Paris; Hangar Y, Paris (2024); à Galerie C, Neuchâtel et Bienne (Prix Photoforum Pasquart 2022); Rencontres d'Arles 2021 (Prix Découverte Louis Roederer); à Été 78, Bruxelles et Tique Art Space, Anvers (2019); au FOMU, Anvers et à la Biennale de la Photographie de Mulhouse (2018); au Museo San Rocco, Fusignano et à BlankPaper Escuela, Madrid (2016).

<https://massaomascaro.com/>

## 2. Fabiola Burgos Labra

*Structure that Builds Space, Also Confines It IV 2025*

Ruban cadeau sur maille métallique, 200 x 13 x 13 cm

*Structure that Builds Space, Also Confines It IV*, est un travail produit spécialement pour l'exposition. Il participe de la série *Torres*, interventions destinées à l'espace public et se compose d'une structure verticale en maille métallique sur laquelle l'artiste vient tisser à l'aide de ruban cadeau.

Technique récurrente dans le vocabulaire de Fabiola Burgos Labra, le tissage participe de son environnement culturel. Cet art traditionnel des peuples autochtones d'Amérique latine qui a longtemps été associé aux arts domestiques est pourtant vecteur d'un geste de résistance puissant : l'armure que forme l'acte tisserand est un système de construction modulaire comparable à celui du langage ou de l'architecture. Haute de deux mètres, s'élevant vers le ciel, cette sculpture intelligente questionne les rapports entre les échanges passés et futurs dont elle esquisse la silhouette.

Le ruban cadeau, que l'artiste se procure au Chili (où il est produit), relie la tour à un réseau d'échanges ouvert sur le monde. Visible de tous, son apparence solide est confectionnée à partir d'une matière première bon marché, quand à elle fabriquée en Chine. Ce matériau « pauvre » participe du rite populaire de l'échange de présents dans le cadre d'une célébration. Cette structure évoque un acte de générosité à échelle humaine, tout en inscrivant la verticalité de l'être dans l'immensité de l'espace et ainsi marquer le paysage.

Fabiola Burgos Labra (née en 1984, à Rancagua, Chili) collecte des expressions populaires, parfois liées à son histoire personnelle. Son travail se caractérise par une intuition liée à un contexte. L'accent est mis sur les processus, la culture matérielle et le fil narratif qui en émerge. Burgos Labra exploite les matériaux qui l'entourent, les invitant à communiquer à travers leur utilisation et l'historiographie qu'elle souligne en suivant les logiques de circulation. Elle se ré-approprie également les traditions artisanales latino-américaines dont elle valorise les origines, publiques ou domestiques, à la fois luxueuses et précaires.

Fabiola Burgos Labra vit et travaille à Bruxelles. Elle a organisé et produit un grand nombre d'expositions et d'interventions dans l'espace public, principalement dans des marchés parmi lesquels Mercado La Vega Central à Santiago (CL), Mercado La Merced à Mexico City (MX), et Feria El Alto à La Paz (BO).

Au Chili, elle a fait partie de deux collectifs interdisciplinaires exploitant l'espace public à travers des actions performatives: La LLunior et TUP. Son travail a été montré chez Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Kyoto Art Center, Kyoto; Galeria Jaqueline Martins (Boiler Room), Brussels; SECONDroom, Antwerp; Sorry not Sorry Festival, Ghent; Wordlines #1, HISK (Higher Institute for Fine Arts), Brussels; Société d'électricité, Brussels; NYLAAT, Governors Island, New York; Open-Source Gallery, New York; Local Arte contemporain, Santiago de Chile; Galeria Gabriela Mistral, Santiago de Chile; Alianza Francesa, Managua; Bikini Wax, Ciudad de Mexico.

<https://fabiolaburgos.info/>

### 3. Wim De Pauw

*A King Listens* 2025

Installation vidéo, 4m14s

*A King Listens* est une installation vidéo qui combine deux versions live de *Are you lonesome tonight?* d'Elvis Presley.

Si l'instrumentale a été supprimé, la vidéo qui montre le Palais de Justice et The Hotel a été prise depuis le WIELS, Bruxelles.

L'image est très floue, à cause d'une pluie incessante et d'un ciel brumeux. Le montage crée une conversation entre les deux bâtiments, mis-en-voix par Elvis seul.

*A King Listens* s'inspire d'une nouvelle d'Italo Calvino (*Un Re in ascolto* : « Un roi à l'écoute »), celle d'un roi paranoïaque, qui entend résonner sans fin contre les murs de son palais transformé en une gigantesque oreille, l'écho de l'insurrection.

Imposer à ses sujets la répétition donne au roi l'assurance dont il a besoin pour contrôler ses idées paranoïaques et les empêcher d'envahir ses pensées. Tant que les sons restent similaires, son règne perdurera. Cependant, un son inédit lui parvient : celui du chant d'une jeune-femme. Le timbre argenté de sa voix enveloppe son cœur et trouble son âme. Il tente de l'atteindre, de la capturer, d'embrasser et de caresser le son de sa chanson. Mais il échoue, avant de se retrouver noyé dans un monde fait uniquement de sa perception.

Wim De Pauw (né en 1989, Gand, Belgique) déploie le langage comme une matière instable, un territoire d'hésitation. Il s'intéresse à ce qui échappe à la nomination, à ce qui se joue dans les silences, les écarts, les dissonances. Selon les contextes, son travail opère par déplacement et par affinités, notamment par le biais de collaborations ou de formes d'identités artistiques hybrides. En 2020, il crée l'institution fictive *The Letter Space Department (TLSD)* pour mettre en place une série de collaborations. L'architecture et le langage sont au départ d'une réflexion et du choix de ses médiums qui structurent la production d'installations (sonores), vidéo, textuel et visuel. Ses collections et ses associations de textes et d'images produisent des glissements de sens, des formes d'absences, des oxymores, autant de points de rupture qui intéressent l'artiste pour leurs potentiels: des moments où quelque chose vacille, où le visible et le dicible laissent entrevoir un reste, une faille persistante.

Wim De Pauw vit et travaille à Bruxelles. En 2025, il participe aux expositions *On The Street*, au Kunstmuseum Liechtenstein (LI), et *Eye Below Ear*, à Kunsthal Mechelen (BE).

Son travail a été montré en 2024 par Krone/Couronne, Suisse; en 2023 à Fondation CAB, Bruxelles/Saint-Paul-de-Vence, M Leuven et BO9KS (lunar practices), Changsha; en 2022, à Art Contest Brussels, Bruxelles et en 2021 à Lokal-int, Suisse.

Il a suivi les résidences du WIELS (Bruxelles) et de la Fondation CAB (Bruxelles/Saint-Paul-de-Vence) en 2023, de la Ratti Foundation (Italie) en 2022 et le programme du HISK (Belgique) de 2019 à 2021.

<https://wimdepauw.com/>

#### 4. Fabiola Burgos Labra

*167 Greenpoint Avenue, Brooklyn, NY 2022*

Bronze, 46,5 x 1 cm

*167 Greenpoint Avenue, Apt. 4R, Brooklyn, NY* est une travail spécifique qui parle du lieu où il a été réalisé mais aussi d'un déplacement effectué. Il constitue également un moyen de connecter à une histoire passé, à un paysage intime.

Son titre indique la position géographique de la maison où l'époux de Fabiola Burgos Labra vivait avant leur rencontre. Lorsque l'artiste s'y est rendue, elle a collecté des branches d'un arbre du jardin (noyer) qu'elle a emporté avec elle, à Bruxelles. Elle les a ensuite découpées en tronçons qu'elle a rassemblé pour n'en constituer qu'une seule – s'efforçant de la rendre aussi droite que possible. Cette nouvelle branche a ensuite été fondue en bronze, servant d'épreuve unique pour la fonte. Si le procédé technique a ainsi fait disparaître l'original, il a également pérennisé l'addition de deux entités pour toujours.

Pour activer sa pièce et perpétuer son mouvement, Fabiola s'est rendue à Zürich au Cabaret Voltaire. A la fin de la journée, sa main était recouverte de traces d'oxydation du bronze. Ces traces participent du protocole de la pièce qui doit être activée par contact. Si le bronze n'est pas manipulé, il noircit, il est donc nécessaire que la pièce puisse être touchée par les visiteurs de l'exposition qui seraient intéressés par elle. Sans cela, elle serait rendue silencieuse et disparaîtrait.

## 5. Reinier Vrancken

*swallowsallow* 2025

Baguiers de bijoutier, laiton, dimensions variables

*swallowsallow* est une œuvre en devenir, un portrait dessiné à travers et par le temps. Un jeu de baguiers utilisé par un bijoutier pour mesurer un grand nombre de doigts est disposé par ordre de taille : du plus petit au plus grand. Si leur classement retrace les cycles de la vie, leur fonction est de mesurer le corps à un moment précis de sa silhouette. Cette dimension utilitaire leur confère une capacité mémorielle qui en fait les témoins de nombreuses intimités – ce geste systématique ayant été répété par d'innombrables inconnus. La précision intervient dans la séparation en deux entités : le temps présent du corps actuel sépare le passé du futur, l'ascension de la chute.

Le titre répète deux fois le même mot<sup>1</sup>, le *moi* d'aujourd'hui avale celui d'hier – *Chaque vendredi enterre un jeudi*, écrit Joyce. Mais le deuxième *s*, lui, propose une ambiguïté. Il change de place et s'offre à l'un puis à l'autre mot : *swallow swallow* ou *swallows wallow*. Il pose la question de la trajectoire et de la destination des mots en fonction de leurs lettres. L'ordre des mots d'une phrase déterminent-il leur âge ? Existe-t-il des mots plus jeunes et des mots plus anciens ?

Reinier Vrancken (né en 1992 à Weert, Pays-Bas) entre et sort des mondes matériels et immatériels par le biais de connexions obliques et de sauts poétiques. Ses installations, interventions, objets et ouvrages testent avec une attention lyrique les vagues contours des corps physiques et conceptuels – leur diffusion et leur pluralité constituent en particulier le sujet de son travail artistique – et deviennent des points d'entrée pour articuler leurs relations sous-jacentes.

Reinier Vrancken vit et travaille à Rotterdam. Son travail a fait l'objet d'expositions solo à celador, Bruxelles; Willem Twee Kunstruimte, Den Bosch; P/////AKT, Amsterdam; Marwan, Amsterdam; komplot, Bruxelles.

Expositions collectives : B09K, Changsha; SB34–the pool, Bruxelles; Kunsthal Mechelen, Mechelen; Het Paviljoen, Gand; Magma Maria, Offenbach am Main; Art Rotterdam 2021, Van Nellefabriek, Rotterdam; Shimmer, Rotterdam; Rib, Rotterdam; de Garage, Rotterdam; Marres, Maastricht.

En 2023, il a suivi la résidence du WIELS (Bruxelles).

<https://www.reiniervrancken.com/>

---

<sup>1</sup> En anglais *swallow* s'utilise pour *hirondelle* et pour le verbe *déglutir* ou *avaler* (*to swallow*)







Léane Lloret (née en 1999, à Grenoble, France) utilise son parcours éclectique pour s'intéresser à différentes sources - en particulier à celles qui se situent hors-champs. Son travail qui fait souvent appel à la métaphore s'ancre dans des concepts, des références historiques et sociologiques, fait appel à la mémoire et aux témoignages matériels, dans le but de créer des récits à partir de « ce qui reste ». Elle s'intéresse particulièrement aux relations entre temps et espace ; contexte et geste ; livres et vitrines ; à la présence d'une dualité inhérente.

En 2021, elle est diplômée de l'École du Louvre - Palais du Louvre, Paris, où elle s'est spécialisée en Histoire de la mode et du costume. Après une incursion au département Stylisme de l'ENSAV La Cambre, elle s'intéresse aux images et aux objets. Son expérience à Saint-Martin Bookshop, Bruxelles facilite sa transition vers la curation, en particulier au travers l'exposition de livres d'artistes. En 2023, Léane contribue à la programmation artistique de Mercerie, Bruxelles. Elle performe pour Olivia Bretheau dans le cadre du projet Sophrology. En 2024-25, elle rejoint le programme post-graduat Curatorial Studies, KASK, Gand, qu'elle combine avec un stage au WIELS où elle travaille sur le *Catalogue raisonné* Jef Geys.

Avec Justine François, elle reprend la direction curatoriale de '76,4', un espace d'exposition visible depuis la rue, situé à l'avant de l'atelier Michel François, Saint-Gilles, Bruxelles.

<https://lloret.com/>

Remerciements: Massao Mascaro, Reinier Vrancken, Fabiola Burgos Labra, Wim De Pauw, Alicja Melzacka, Pauline Hatziegeorgiou, Rokko Miyoshi, Joséphine Wagner, Samuel, Aïcha-Louise Wenger, Nina Grossir, Nathalie Lloret, Alice Vergara, Mélanie Goossens, Léna Perrière, Marie Baret, Daphné Charitos, Robin Rozenkranc, Michel François, Emeline Depas, Selçuk Mutlu, Alec De Busschère, Fabrice Schneider, Joseph Kusendila, Dirk Snauwaert, Charlotte Friling, Maud Salembier, Pascale Viscardy, Jordan Le Galez, Farid, Ange, Cassonade, l'équipe des Bains de Saint-Josse, Boris Bermond, Rocco Ferrante, Stéphane Aisinber, Nicolas Fily, Christophe Guerard, Louise Kretzschmar, Olivia Bretheau, Sana Phengphachanh, Brigitte Lloret, Delphine Chilese-Lemarinier, Marielle Lloret, Dorine Lloret, Gwladys Wilotte-Dingler, Sophie Muratelle, Jacqueline et Jean-Pierre Detroyes, Léone et Emile Lloret.

Vernissage 27.3.25 18:00-21:00

Exposition ouverte les vendredi et samedi 14:00-18:00  
et sur rendez-vous [info@sb34.org](mailto:info@sb34.org)

Art Brussels OFF Programme

Ouverture vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27.4  
14:00-18:00

Vues de l'exposition par Fabrice Schneider

Copyright Léane Lloret, Mars 2025

